

suivi immédiatement la guerre et de la baisse des prix qui a marqué les dépressions de 1921 et 1930, les chiffres de ces années ne sont pas tout à fait comparables. Il y a toutefois un chiffre des plus importants, celui qui se rapporte à la consommation d'énergie. Il illustre fidèlement et sans discontinuité l'orientation de l'évolution. La force motrice employée augmente de 1,658, 475 h.p. en 1917 à 5,045,287 en 1939, soit d'environ 204 p.c. en 22 ans. Durant la même période la consommation d'électricité par employé à gages accuse une tendance interrompue de 3.06 à 10.82 en 1933 et 9.46 en 1939, ce qui indique une utilisation relativement constante et rapidement croissante de l'énergie électrique dans la production manufacturière. Le trait significatif est l'augmentation tant des chiffres absolus de l'énergie employée que des moyennes par employé à gages au cours des années de dépression comparative-ment à 1929, bien que le grand nombre de personnes qui trouvent encore de l'emploi dans cette industrie depuis 1933 ait abaissé les moyennes des années 1934-37. D'autres comparaisons intéressantes sont la tendance de la valeur ajoutée par la transformation, par employé, et la moyenne des salaires et gages payés depuis 1929.

Consommation de produits ouvrés.—L'un des avantages de l'unification de la classification du commerce extérieur et de la production ressort clairement du tableau 5, où la valeur des denrées de consommation au Canada est basée sur ces statistiques. Par exemple, la valeur de tous les produits manufacturés à la disposition du commerce en 1939 est de \$3,370,000,000, chiffre obtenu en additionnant la valeur des produits fabriqués et celle des importations de produits ouvrés et partiellement ouvrés et en soustrayant la valeur des exportations.

Les années passées il y avait toujours au Canada de grandes quantités de substances végétales apprêtées et de produits sidérurgiques ouvrés à la disposition du consommateur. Il en restait aussi des surplus considérables pour l'exportation. Toutefois, depuis le commencement de la guerre, il est nécessaire d'exporter de plus en plus de ces marchandises au Royaume-Uni et, bien que la chose ait été facilitée principalement par une augmentation de la production, le contrôle d'Etat sur la consommation domestique se fait de plus en plus étroit à mesure que la guerre avance (voir p. 359). Les statistiques de 1940—première année complète de guerre—ne reflètent pas la situation présente, mais lorsqu'elles pourront être étudiées et rapprochées de celles des années plus récentes, il sera possible de faire voir, en même temps que l'étendue des restrictions sur la consommation, les quantités plus considérables destinées à l'exportation. Dans les cas des substances végétales apprêtées, les chiffres de 1940 indiquent de forts excédents d'exportation sur l'importation en ce qui concerne certains produits tels que les céréales apprêtées (y compris la farine), les articles en caoutchouc (particulièrement les chaussures et les bandages), les conserves de légumes, les confiseries, etc. Les excédents d'importation se limitent au cacao, au thé, au café et aux fruits en conserve que la production locale ne peut remplacer et dont la consommation va devenir de plus en plus contrôlée.

D'autre part, malgré sa forte production domestique, le Canada importait dans le passé de grandes quantités de produits du fer et de l'acier et de textiles. Dans ces deux cas, les besoins domestiques auxquels il n'a pas encore été suffi devront ou être comblés à même la production canadienne ou rester en carence. Les besoins pressants de munitions de guerre ont déjà déterminé une expansion des industries sidérurgiques et des métaux non ferreux qui permettra au Canada de répondre à la majeure partie des besoins domestiques à mesure que ces industries seront ramenées à une production de temps de paix.